

“ libéral ” que l'on veut faire croire. Encore moins est-elle anticléricale. De l'anticléricisme, cette réunion de tous les corps constitués, des hommes éminents du royaume venus saluer le représentant du Pape ? On nous le fera difficilement croire. Ajoutez que ces hommes n'avaient pas l'air d'être là en corvée officielle. La plupart auraient pu se dispenser de venir. Mais, bons espagnols, ils sont aussi bons catholiques, et tous se sentaient unis par une même croyance, très vivante en eux et très sincère.

Mais le peuple surtout nous édifie. Les tentures, la plupart fort riches, qui décoraient les balcons, voulaient être un hommage tout spontané et populaire, puisque, d'après le programme, il était convenu que l'arrivée du cardinal légat aurait lieu très simplement. Je renonce à décrire le chatouillement de ces étoffes multicolores, où dominent le rouge et le jaune — couleurs nationales — sous le grand ciel bleu. Le soleil est ici l'un des rois de la fête, et c'est un habile magicien, dont l'intervention ne contribue pas peu à provoquer les acclamations populaires.

Et voici maintenant, pour finir, toujours d'après le compte rendu du correspondant de *La Croix*, ce que fut la grande procession du Très Saint-Sacrement. Très naturellement, nos lecteurs canadiens, en lisant ce beau récit, revivront les heures enthousiastes du 11 septembre 1910 à Montréal.

À 4 heures, le cortège commence à se dérouler à travers les rues pavées : c'est le cortège du Roi des cieux venant visiter son peuple.

Les mulâtiers valenciens passent avec des chariots remplis de verdure et de plantes aromatiques : ils vont joncher le sol de fleurs et de verdure, tandis que tambours et musettes jouent des airs joyeux.

La procession s'avance à travers les rues de la cité. D'abord les timbaliers paraissent en costume. Leurs fanfares jouent une marche entraînée. Derrière eux s'avancent les écuyers de la maison royale en perruque poudrée et justaucorps doré. Viennent alors les membres de la jeunesse catholique précédés de leur bannière et chantant des hymnes. Ces voix mâles sont unies pour affirmer le triomphe du Christ. Puis voici les garde-chasse des maisons aristocratiques en habits pittoresques. La plupart portent une veste